N° 7

184

LES AVENTURES DE TÉLEMAQUE,

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. DU MERSAN, DE LEUVEN ET BRUNSWICK,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 22 août 1844.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. CANTALOU, fabricant de serinettes	M. DUSSERT.
Mme CANTALOU, sa femme	Mme BLIGNY.
TÉLÉMAQUE, leur fils	M. HYACINTHE.
RAMACHARD	M. NEUVILLE.
MARMOUSET, dit L'AMOUR	Le petit FOUYOU.
M. GALIMARD, restaurateur et garde champêtre à Poissy	M. AMÉDÉE.
Mlle L'ÉTOFFÉ	Mlle FLORE.
FRANCINETTE	Mlle BOISGONTIER.
Mme VAUCRESSON	Mme BELMONT.

DAMES. — GARDES CHAMPÊTRES.

ACTE PREMIER.

L'arrière-boutique d'un marchand de serinettes.

SCÈNE I.

CANTALOU, Mme CANTALOU.

(Ils sont assis, l'un à droite, l'autre à gauche. M. Cantalou tient un livre, Mme Cantalou fait de la tapisserie.)

CANTALOU, lisant.

« Puis, il alla éveiller ses compagnons, se hâta » de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son » père chez le fidèle Eumée. Fin du vingt-qua- » trième et dernier livre. » (Reprenant le commencement du livre.) « Calypso ne pouvait se conso- » ler du départ d'Ulysse. Dans sa douleur, elle » se trouvait mal... »

Mme CANTALOU.

Ah! M. Cantalou, je vais faire comme Calypso, si vous continuez. A peine avez-vous fini la dernière page des *Aventures de Télémaque*, que vous recommencez la première. Voilà dix-huit ans que vous m'*entélémaquez* de cette manière... Cela commence à devenir monotone.

CANTALOU.

Ne blasphémez pas, Mme Cantalou. Il y a des brochures qu'on lit et qu'on ne relit pas; mais Télémaque! c'est ma bibliothèque, c'est mon encyclopédie, c'est mon code!.. Je m'imbibe de son esprit, je m'inculque sa morale, je veux le savoir par cœur. Ce livre fut fait pour l'éducation du fils d'un roi, et je veux qu'il serve à l'éducation du mien... (Lisant.) « Elle se trouvait » mal... »

Mme CANTALOU.

Tenez, vous avez poussé votre *télémacomanie* jusqu'à donner le nom de Télémaque à votre fils, et à recommander à un maître de pension de Picpus, où l'on élève le doux résultat de nos amours, de ne pas lui offrir d'autre lecture.

CANTALOU.

Je le préserve ainsi des facéties immorales et des absurdités furibondes que propage la presse actuelle. Quant à moi, j'ai toujours eu une grande prédilection pour les ouvrages de moralité, suite de mon éducation primitive.

Digitized by Google

Air de Jadis et Aujourd'hui.

Je suis loin de prôner les vices;
A la morale on nous poussait,
Et j'avalais avec délices
Cendrillon, le *Petit-Poucet*.
De peur de perdre cette manne,
Pour moi, d'un fort bon acabit,
Lorsque je possédais *Peau d'Ane*,
Je la cachais sous mon habit.

Mme CANTALOU.

Mais M. Cantalou, quand on a un fils unique...

CANTALOU.

C'est pour le rendre plus unique... Télémaque était une fiction, j'ai voulu en faire une réalité, matérialiser dans mon fils cette création fabuleuse du sieur Homère, renouvelée des Grecs par le sieur Fénelon, comme le jeu d'Oie, qui a charmé les heures de mon enfance.

Mme CANTALOU.

Mais cet enfant, beau comme le jour, et qu'à peine j'ai vu, vous voulez maintenant le soustraire aux épanchemens maternels, pour le livrer aux chances des voyages... Moi qui me faisais une fête de le garder auprès de moi.

CANTALOU.

Mon fils ne serait qu'un demi-Télémaque, peut-être un quart de Télémaque, s'il ne voyageait pas comme son modèle. Croiriez-vous, Mme Cantalou, qu'à l'instar d'Ulysse, j'ai eu un instant la pensée de me cacher dans une cave, pour me faire chercher par mon petit?.. Mais, ce qui m'a fixé dans la rue Aumaire, dont je suis un notable, c'est mon commerce artistique, c'est ce brevet de perfectionnement des serinettes, que j'ambitionne depuis trente ans!.. Je veux que le nom de Cantalou soit gravé sur le bronze de la médaille que donne quinquennalement M. le ministre des beaux-arts. La serinette progresse dans mes mains; elle ne se borne plus à la cadence perlée de : *Il pleut, bergère*, ou à la trivialité de la *Catacoua*. Le malheureux oiseau qui chanterait aujourd'hui : *Ah! vous dirai-je, maman*, dans la haute société, serait conspué, vilipendé, couvert des épithètes les plus injurieuses. Il faut aujourd'hui qu'un sansonnet sache sur le bout du doigt (Chantant un autre air.) *Asile héréditaire*, de M. Duprez; qu'un geai chante les chœurs des *Huguenots*, et qu'un pinson fasse les vocalises du *Serment*, comme Mme Dorus-Gras. Il n'y a pas de serins qui ne donnent aujourd'hui l'*ut* de poitrine!

Mme CANTALOU.

D'après cela, que ne mettez-vous votre fils à même de vous succéder, serinettement parlant?..

CANTALOU.

De plus hautes destinées l'appellent. Télémaque doit voyager, et avoir des aventures qui feront le sujet de soixante feuilletons de M. Dumas, ou de vingt volumes à l'instar du *Juif Errant* de M. Sue. D'après ce plan de campagne, j'ai fait insérer la réclame suivante dans les *Petites-Affiches* : « Un père, jouissant d'une » haute position sociale, désire faire voyager son » héritier, et demande un mentor de quarante » à soixante-cinq ans, d'un physique imposant » et d'un moral agréable, muni de bons certifi- » cats et de la quittance de son loyer et de ses » impositions. Il doit avoir la pratique de toutes » les vertus, et faire un peu de cuisine. S'adres- » ser à M. Cantalou, électeur et serinetier, rue » Aumaire, n° 98, deux de plus feraient cent. » Affranchir. »

SCENE II.

LES MÊMES, FRANCINETTE, portant une serinette sous le bras.

FRANCINETTE, à Mme Cantalou.

M. Cantalou, s'il vous plaît?

Mme CANTALOU.

Ce n'est pas moi, c'est mon mari.

FRANCINETTE.

Ce gros Monsieur-là?.. Il en a bien l'air..

CANTALOU.

L'air de quoi?

FRANCINETTE.

De la chose.

CANTALOU.

De quelle chose?

FRANCINETTE.

De celle qui m'amène, Monsieur. Il y a je ne sais quoi de dérangé à cette serinette, et je viens vous prier d'arranger la manivelle.

CANTALOU.

Voyons, Mademoiselle... L'instrument sort-il de mes ateliers?

FRANCINETTE.

Je n'en sais rien... Voyez, c'est dans l'air de *Robert-le-Diable : L'or est une chimère*!

CANTALOU, chantant un autre air.

L'or est une chimère! Oh! je l'ai piqué cent fois!..

FRANCINETTE.

Paroles et musique de M. Scribe; il y a quelque chose qui accroche.

CANTALOU.

Nous allons bien voir... (Il tourne la manivelle, la serinette ne rend aucun son.) Eh bien! dites donc?

FRANCINETTE.

Les jours de pluie, elle a des caprices... Allez toujours.

(On entend un son qui arrive de loin en loin.)

CANTALOU.

Oui, l'instrument sort de mes ateliers; mais ce n'est pas tout-à-fait l'air.

Digitized by Google

FRANCINETTE.

A peu de chose près... vous verrez ça... Tâchez de nous la rendre demain matin, ma patronne en a besoin pour aller à la campagne.

CANTALOU.

Le génie n'est pas à l'heure... il faut que l'inspiration me seconde. D'ailleurs, aujourd'hui je n'ai pas la tête aux beaux-arts... il faut que j'aille guetter l'omnibus de la Bastille, qui m'amène mon Télémaque par la correspondance. Pauvre enfant! il sort ce matin de la pension de Picpus, où je l'ai inséré depuis douze ans; il en avait six alors. Ce pauvre chéri a si peu quitté sa pension, il connaît si peu les usages et les rues de Paris, qu'il s'égarerait dans notre moderne Babylone. Au revoir, Mademoiselle... Et vous, Mme Cantalou, préparez tout pour le prochain départ de notre fruit.

Air du Chevalier d'Eon.

CANTALOU, à Francinette.

Je vais, de votre serinette,
Raccommoder le tourniquet.

(A sa femme.)

Vous, de votre fils, ma poulette,
Il faut préparer le paquet.

FRANCINETTE.

Arrangez bien la manivelle.

CANTALOU.

Je réponds de cet instrument.

(A sa femme.)

Vous, de votre âme maternelle,
Modérez bien le mouvement.

ENSEMBLE.

CANTALOU.

Je vais, de votre serinette, etc.

FRANCINETTE.

Sachez, de notre serinette,
Raccommoder le tourniquet,
Et que bientôt elle soit prête,
Ou vous aurez votre paquet.

Mme CANTALOU.

Sachez, de cette serinette,
Raccommoder le tourniquet,
Et moi, pour mon fils, je m'apprête
A lui préparer son paquet.

(Cantalou sort par le fond.)

SCÈNE III.

Mme CANTALOU, FRANCINETTE.

FRANCINETTE.

Il n'a pas l'air commode, monsieur votre époux.

Mme CANTALOU.

Ce n'est pas son absence qui m'ennuiera... Qu'il soit ou non à la maison, il ne m'amuse guère... Savez-vous ce que c'est qu'un mari?.. En avez-vous un, Mademoiselle?

FRANCINETTE.

Pas encore. Je suis première ouvrière chez Mlle L'Etoffé, graveuse en musique, qui nous dit que les hommes sont un tas de pas grand'-chose, de tyrans, de despotes, de volages, de prometteurs, et voilà tout. Il paraît que, dans sa première adolescence, elle a eu beaucoup à s'en plaindre.

Mme CANTALOU.

Je n'ai pas à me plaindre du mien, sous le rapport de la sagesse. Il m'a dit que j'avais été sa première passion, qu'il n'avait jamais eu de jeunesse orageuse, et qu'il était pur de toute erreur. Il fait beaucoup valoir sa moralité, pour être promu au grade de conseiller municipal de la commune de Clignancourt, où nous avons une *villa*.

FRANCINETTE.

J'aurais bien voulu que mon père fût de cet acabit-là.

Mme CANTALOU.

Qu'est-ce qu'il est donc, monsieur votre père?

FRANCINETTE.

On ne me l'a pas encore fait savoir. Il m'avait mise en nourrice chez la blanchisseuse de Mlle L'Etoffé, à Poissy, et comme il n'y est jamais revenu, cette estimable personne, Mlle L'Etoffé, m'a prise en apprentissage pour me montrer son art. On s'amuse bien dans sa société.

Mme CANTALOU.

Mais cette société est-elle composée de femmes respectables et d'hommes comme il faut?

FRANCINETTE.

Des hommes?.. Mlle L'Etoffé n'en reçoit pas, elle les a en horreur!.. Pas plus tard qu'avant-hier, le chef d'orchestre des Funambules, en venant chercher une romance dédiée à M. Debureau, a voulu lui faire la cour, elle lui a solfié la première note de la gamme: *Ut*! Et comme il voulait récidiver, et qu'elle était en train de graver un galop, elle lui en a donné un tout le long des escaliers, et notre atelier est au sixième!..

Mme CANTALOU.

Mais, alors, quelles sont donc vos récréations?

FRANCINETTE.

Oh! elles sont charmantes... Vous savez que la mode des hommes est d'avoir des cercles et des *globes*.

Mme CANTALOU.

Comment dites-vous?

FRANCINETTE.

Oui... ça s'écrit *club*, et ça se prononce *globe*; c'est un mot allemand. Eh bien! pourquoi n'aurions-nous pas des *globes* de femmes?..

Digitized by Google

Mademoiselle en a inventé un... Il se tient dans une île, à Poissy, qu'elle a louée à un vieux pêcheur... Nous y allons tous les dimanches... Là, nous quittons nos vulgaires habillemens, et nous nous mettons en Grecques... c'est aujourd'hui la mode... Voyez *Antigone*, la *Ciguë*, les ballets de l'Opéra... C'est léger, c'est vaporeux, nous avons l'air de nymphes. Nous dansons, nous folâtrons sur l'herbe, nous nous couronnons de fleurs et de pampres verts, nous tirons à l'arc, nous pinçons de la lyre et nous pêchons des ablettes... Nous courons comme de jeunes panthères; et quand les ondes de la Seine ont humé les chauds rayons du soleil, nous nous confions au fleuve, et loin de tout regard indiscret et profane, nous nous immergeons, nous flottons, nous barbillonnons... Si vous saviez comme je pique une tête!.. Vous devriez vous mettre de notre société... C'est bien gentil, allez... Venez vous faire inscrire chez Mlle L'Etoffé, rue Croulebarbe.

Mme CANTALOU.

Je ne pourrais pas me le permettre sans l'autorisation de mon mari.

FRANCINETTE.

Ah bah! Vous êtes bien bonne enfant!.. Si vous connaissiez les principes et la morale de ma patronne, et ce qu'elle nous répète sans cesse...

Air nouveau de M. Nargeot.

A bas les maris!
V'là mes cris
Favoris.
A bas les maris!
J' les maudis,
J' les abolis,
A bas les maris!
Pour les femmes, plus d'esclavage!
Prenons un' bonn' résolution...
Contre les tyrans du ménage
Faisons un' révolution!

A quoi ça sert-il, les hommes?.. A monter la garde, à fumer des cigares, à lire les journaux, à se faire broder des bretelles, et à courir le bal Mabille pour y danser des danses prohibées.

REPRISE.

A bas les maris! etc.
D' puis assez long-temps l'on nous vexe!
Femm's, émancipez-vous un peu.
Est-ce qu'on vous appell' le beau sexe
Pour écumer le pot au feu?

Féroce moitié de l'espèce humaine!.. Ils abusent de leur force physique, pour nous faire ourler des torchons et mettre des sous-pieds à leurs pantalons!.. Est-ce qu'on n'inventera pas une eau pour la destruction de ces êtres-là, à dix centimes la fiole?

REPRISE.

A bas les maris! etc.

(Elle sort.)

SCÈNE IV.

Mme CANTALOU, seule.

Voyons, voyons... cette jeune et intéressante jeune fille m'a fait oublier qu'il s'agit de mettre en ordre les effets du petit... (Ouvrant une armoire.) C'est qu'il est nippé comme un prince, ce gamin-là... Voilà son linge: trois chemises blanches, dont deux de couleur; trois faux-cols, deux gilets; ils n'ont pas de devans, mais les dos sont en bon état... Ah! les foulards... (Elle en prend un qu'elle déplie, et qui laisse voir d'innombrables trous.) Il en a deux comme ça, et un mauvais... Allons, tout est à jour!..

SCÈNE V.

Mme CANTALOU, CANTALOU, RAMACHARD, en polonaise garnie de fourrure; mauvais chapeau gris, longue barbe.

CANTALOU, à Ramachard.

Par ici, Monsieur, par ici... suivez-moi.

RAMACHARD.

Je vous emboîte, Monsieur.

CANTALOU.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

RAMACHARD.

C'est pour vous obéir, et me reposer.

(Il s'assied.)

CANTALOU, à sa femme.

Cet homme que je viens de rencontrer sur notre seuil, m'a tout l'air d'un riche étranger... Montez au magasin, et donnez-lui un air de coquetterie... Allez!

Mme CANTALOU.

J'y vais.

(Elle sort.)

SCÈNE VI.

CANTALOU, RAMACHARD.

CANTALOU.

Monsieur, je suis à vos ordres. Désirez-vous acquérir une serinette... j'en ai pour tous les goûts et tous les sexes... depuis neuf francs jusqu'à neuf mille francs.

RAMACHARD.

Merci, Monsieur... je ne cultive pas cet instrument... Je me nomme Pharamond Ramachard... Je suis professeur de maintien, de grâces, de belles-lettres, de philosophie, de mathématiques transcendantes et d'accordéon. Ce matin, je déjeunais au *Café de Paris*, où je savourais, comme d'habitude, et fashionablement, mes deux sous de petit salé, lorsque les *Petites Affiches*, que je parcourais pour faire l'acquisi

Digitized by Google

tion d'un domaine, offrent à mes regards quelques lignes par lesquelles vous réclamiez un gouverneur, un mentor pour faire prendre l'air à votre jeune homme. Je me suis dit : Allons, sacrifions-nous encore à une de ces innocentes créatures, élevons sa jeunesse avant de me retirer dans mes terres, pour me livrer à l'éducation des vers à soie...

CANTALOU.

Vous désirez donc que je vous confie mon rejeton?

RAMACHARD.

C'est dans son intérêt seulement... Ce n'est point une spéculation de ma part... Tous les jours je refuse les plus brillantes propositions!.. Tenez, avant-z-hier encore... j'ai reçu une ouverture d'un grand dignitaire de Maroc, le fameux Muley... Il me suppliait de dresser l'aîné de ses cent vingt-quatre fils... Vous pensez qu'il n'aurait pas choisi un âne pour élever l'aîné des Muley...

CANTALOU.

C'est fort bien; mais vous comprendrez qu'avant de vous confier mon diamant brut, je désire connaître ceux que vous avez polis.

RAMACHARD.

C'est trop juste... Mais, Monsieur!.. qu'avez-vous besoin de prendre langue sur mon compte... Regardez-moi : mes qualités morales l'emportent encore sur mes perfections physiques... Confiez-moi votre jeune cep de vigne; je lui ferai porter les raisins les plus savoureux... métaphosphoriquement parlant.

Air des Trois Couleurs.

A votre fils je veux montrer ma langue,
Celles aussi de vingt pays avec.
Il sera propre à faire une harangue
En arménien, cophte, chinois ou grec.
Je lui f'rai voir aussi mainte peuplade
Noir', bleu', jaun', roug' comme un bouquet de (fleurs...
Enfin, je veux, à mon jeune nomade,
En faire voir de toutes les couleurs!

Enfin, bref, fin finale pour en finir, il reviendra chez vous revu, corrigé et considérablement augmenté...

CANTALOU.

Assez, assez, grand homme!.. je n'en demande pas davantage!.. Vous m'avez capté, subjugué, entraîné; je vous confierai ma pierre précieuse, afin que vous l'enchâssiez dans la science...

RAMACHARD.

Soyez sûr que je l'en chasserai... Mais, à propos de mon élève, je ne le vois pas.

CANTALOU.

Je le guettais, lorsque vous êtes entré chez moi... Il ne peut tarder à poindre!

RAMACHARD.

Qu'il vienne!.. qu'il vienne donc! J'ai soif de voir et de parcourir le globe, j'ai soif de prendre votre fils, de l'instruire en me lançant avec lui dans l'espace!.. J'ai soif... Mais, au fait, oui, j'ai soif... Monsieur, auriez-vous quelque chose à m'offrir, quelque chose de rafraîchissant?..

CANTALOU.

Comment donc?.. Je vais dire à ma bonne de vous donner un peu de bordeaux.

RAMACHARD.

Quand j'en prends peu, cela me fait mal.

CANTALOU.

A votre aise... Veuillez m'attendre une minute.

RAMACHARD.

Je ne m'ennuierai pas en vous attendant.

(Cantalou sort.)

SCÈNE VII.

RAMACHARD, seul.

Va! va! père perspicace!.. tu ne démens pas ta dénomination de Cantalou... Par Saint-Georges, voilà bien l'homme que je cherchais depuis long-temps... Sans lui, j'allais connaître les vicissitudes trop prolongées de la débine. Ex-modèle bréveté du gouvernement, ex-marqueur de billard à l'estaminet du *Phénix*, j'avais cessé d'en être un...

Air : Tarentelle de la Muette.

L'estaminet
Où l'on m'examinait,
Chaque jour me donnait
Deux francs, revenu net.
Fort au billard,
Jouant en égrillard,
J'y savais, avec art,
Faire au même un jobard;
Mais dans la *blouse*,
Ma main jalouse,
Des tapis verts
A connu les revers.
La *carambole*
Et la *bricole*
M'ont dégradé
Par un noir *procédé*!
Ma main tremblait
Et mon œil se troublait,
A quoi se raccrocher,
Quand on *manque à toucher*?
Cédant au sort,
Dont le jeu fut plus fort,
Toujours *fait* et *marqué*,
Je me trouvai *bloqué*!

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

RAMACHARD, CANTALOU.

CANTALOU.

Monsieur, tout est prêt, là, dans la salle à manger.

RAMACHARD.

Je m'y transvase...

CANTALOU.

Sitôt que vous vous serez désaltéré, nous parlerons de nos petites conditions, n'est-ce pas? Ah! c'est que je suis difficile... Je veux que vous fassiez connaître à mon fils toutes les grandes capitales... Faites-lui voir les sept merveilles du monde, huit, s'il y en a. Enfoncez-vous dans les forêts vierges de l'Amérique, dans les déserts de l'Arabie empêtrée... Montez au haut des pyramides, descendez dans les catacombes, et baignez-vous dans le Nil... Ne ménagez rien, entourez-vous de toutes les commodités de la vie. Prodiguez l'or; pendant un an, voyagez en milords touristes!.. (Montrant un sac d'argent qui est sur la table.) Voici quatre cent cinquante francs.

RAMACHARD.

Diable! nous ne prendrons pas le coupé!

CANTALOU.

Ah! une dernière recommandation bien essentielle : mon fils est encore candide et pudibond; mais il doit tenir de son père! Surveillez-le bien; car, dans ma jeunesse, j'ai été un séducteur, un homme à femmes, prodiguant les sermens et les promesses de mariage, j'ai fait plus d'une victime! Aussi, j'aurai bien des remords, dès que je serai retiré du commerce. (A part.) Pauvre Zobéide L'Étoffé! ton souvenir m'oppresse!

RAMACHARD.

Soyez tranquille! la sagesse, c'est ma folie!

CANTALOU.

Bien!.. Maintenant, Monsieur... Si vous voulez...

RAMACHARD.

Volontiers, car je suis horriblement altéré.

CANTALOU.

En été, c'est toujours comme cela.

RAMACHARD.

Oui, mais en hiver, c'est absolument la même chose.

CANTALOU, accompagnant Ramachard.

Victoire, donnez à Monsieur tout ce qu'il y a dans le buffet... excepté l'argenterie.

RAMACHARD, regardant la domestique qui paraît.

Elle est très bien, cette caméristé!..

(Il l'embrasse.)

CANTALOU.

Eh bien?.. Qu'est-ce?..

RAMACHARD.

Ne faites pas attention... c'était pour juger de a moralité...

SCÈNE IX.

CANTALOU, puis, Mme CANTALOU.

CANTALOU, seul.

Voilà le mentor qu'il me fallait... Ah! que l'on fait bien d'employer la voie des journaux!

Mme CANTALOU, entrant et apportant une lettre.

Mon ami, voici une lettre de Picpus.

CANTALOU.

Une lettre!.. quand j'attends mon fils!.. Y aurait-il quelque évènement?.. Serait-il en retenue?.. Se serait-il démis un membre?..

Mme CANTALOU.

Lisez, vous le saurez... Lisez vite...

CANTALOU, lisant.

« Monsieur, suivant vos respectables instructions, celle de votre charmant enfant a été » bornée... à la lecture du sublime ouvrage de » *Télémaque*, auquel nous l'avons mis pour » toute nourriture intellectuelle; leçons de mémoire, thèmes, versions, et pensums, les pensums surtout, dont nous avons été prodigues, » Télémaque; classe du matin, Télémaque; » classe du soir, Télémaque; il est probable » que la nuit il rêvait de Télémaque. » (Cessant de lire.) Je suis ravi, transporté; mon enfant sera devenu un phénomène! (Lisant.) « Je dois vous » rendre compte de l'effet surprenant qu'a produit cette continuité de la chose sur l'esprit » de mon élève. Il raisonne admirablement sur » tout autre sujet; mais il s'est tellement identifié avec le fils d'Ulysse, qu'il croit l'être; il » ne parle plus que d'Ithaque, d'Idoménée, de » Salente, de Calypso, et d'autres êtres fantastiques. Il passe les jours et les nuits à chercher » son père; il le cherche partout, dans le réfectoire, dans le dortoir, sous les tables et » sous les bancs... Je vous l'envoie, vous le recevrez presque aussitôt que ma missive, que » je vous fais porter par un Savoyard, ne pouvant la porter moi-même. Je vous engage à » consulter un médecin... avec lequel j'ai l'honneur d'être... »

Mme CANTALOU.

Ah! mon Dieu! C'est-il possible?.. Mon fils est fou!.. Que le diable vous emporte, vous et votre maudit livre!..

CANTALOU.

Je tombe du haut des tours de Notre-Dame de Paris.

Mme CANTALOU.

Voilà le fruit de vos idées stupides!

CANTALOU.

Voyons, calmez vos sens, Madame Cantalou... Il cherche son père?.. Eh bien! quand il m'aura trouvé, il ne me cherchera plus.

Digitized by Google

SCENE X.

LES MÊMES, TÉLÉMAQUE, en uniforme de pension, casquette, cheveux à l'enfant.

TÉLÉMAQUE, entrant précipitamment.

Enfin, m'y voilà !... Je reconnais mon toit natal... Oui, c'est ici qu'en 1826 j'ai vu le jour, à onze heures et demie du soir... Je m'en souviens.

CANTALOU, à part.

Est-ce qu'il ne nous reconnaît pas?

Mme CANTALOU.

Eh bien? enfant... est-ce qu'on ne tombe pas dans les bras de sa petite maman?

TÉLÉMAQUE.

Ma mère! oh! ma mère!.. c'est vous!.. Pressez-moi sur votre sein... entrelaçons-nous!..

Mme CANTALOU.

Mon chéri!.. Tu me reconnais donc?..

TÉLÉMAQUE.

Sans doute. Vous n'êtes pas changée du tout. Vous avez beaucoup vieilli, c'est vrai; mais excepté le ravage des ans, vous êtes toujours la même.

CANTALOU, enthousiasmé.

Quels raisonnemens! Quelle philosophie! Quelle logique! Et on vient me dire que sa raison...

TÉLÉMAQUE.

Quel est ce vieillard antique et non solennel?

CANTALOU.

Comment!.. tu ne me remets pas?.. Tu ne remets pas ton père?

TÉLÉMAQUE.

Vous, bonhomme... Fuyez!.. Mon père est le grand Ulysse, fils de Laërtes et d'Anticlée.

CANTALOU.

Mais non, ton père est Cantalou.

TÉLÉMAQUE.

Je ne suis pas assez melon pour croire cela.

Mme CANTALOU.

Mon enfant, reviens à toi... C'est ton père... je t'en donne ma parole d'honneur.

TÉLÉMAQUE.

Mon père est allé au siége de Troie, et, maintenant, il erre parmi des mers qui ne sont pas la mienne.

CANTALOU.

Mais regarde-moi donc, jeune insensé... C'est moi qui t'ai donné l'existence, en commandite avec ta mère que voilà... Je suis toujours pour elle un époux, un amant.

TÉLÉMAQUE.

Ah! voilà le mot. Tu es les amans de Pénélope.

Mme CANTALOU.

Mais je ne suis pas Pénélope!

TÉLÉMAQUE.

Si, puisque je suis Télémaque. Je me sais par cœur. (Les prenant à part.) Écoutez : Vous ignorez sans doute pourquoi mon père n'est pas de retour?.. Je vais vous le narrer. D'abord, son vaisseau s'est brisé près de l'île des Cyclopes... des serruriers-mécaniciens qui ne jouissent que d'un œil, ce qui fait que dans le tête-à-tête ils ne se parlent jamais entre quatre-z-yeux. Polyphème, leur sous-préfet, a eu la bassesse d'attirer l'armée de mon père dans son antre... Il l'a dévorée complètement... Quatre voltigeurs, dont un caporal... décoré... Eole, cousin de mon père, l'a heureusement tiré de cette maison mal habitée et a remis la flotte d'Ulysse à flot. Il a même poussé la complaisance jusqu'à lui donner des outres, où il avait enfermé des vents propices à la navigation. Mais, ô malheur! Ulysse arrive devant un octroi; il déclare qu'il n'a rien à déclarer. Les gabelous veulent visiter la cargaison, ils ouvrent les outres, les vents s'échappent avec fracas et rejettent mon malheureux père sur les côtes d'Afrique, où je tremble qu'il ne se soit brisé les siennes.

CANTALOU.

Oh! c'est fini! la tête n'y est plus. Il faut un docteur, un médecin, un oméopate, un allopate, un hydrosudopate... enfin, un médecin sur pattes... Venez, venez, madame Cantalou!

Mme CANTALOU.

Laisser mon enfant seul?

CANTALOU.

Rester auprès de lui?.. La prudence s'y oppose...

AIR : Adieu, ma petite Catherine.

Vite, allons chez le docteur Blanche,
Oui, c'est le moyen le plus court.
Vous savez que sa maison penche
Sur le côteau de Clignancourt.
Je prétends que mon fils y couche;
Dans ce lieu, charmant ses loisirs,
On lui donnera quelque douche
Pour rafraîchir ses souvenirs.

ENSEMBLE.

Vite, allons chez le docteur Blanche, etc.

(Cantalou et sa femme sortent.)

SCÈNE XI.

TÉLÉMAQUE, seul.

Cet homme entraîne ma mère!.. J'ai bien envie de courir après lui; mais nous n'en sommes pas à ce chapitre... Il s'agit de partir, de chercher mon père par monts et par vaux... je prendrai par Pontoise... oui... en route! Mais il me manque un article essentiel... un vieillard avec une barbe vénérable... Minerve, sous les traits de Mentor... Mais je t'attends, ô Sagesse!

Digitized by Google

On demande un Mentor!.. mentor!.. je suis prêt!.. Mentor! Mentor!

SCÈNE XII.

TÉLÉMAQUE, RAMACHARD, légèrement gris, la serviette à sa boutonnière.

RAMACHARD.

Voilà le mentor demandé!..

TÉLÉMAQUE.

Cet air respectable... (Ramachard trébuche.) cette démarche grave et imposante... cette auréole de sagesse qui orne son front... Oui, voilà bien Minerve!.. Télémaque attend vos ordres, ô Mentor!

RAMACHARD.

Ah! Télémaque?.. C'est vous qui êtes le fils de l'autre?..

(Il met la serinette dans sa poche.)

TÉLÉMAQUE.

Oui... Partons.

RAMACHARD.

Tu as raison, mon élève... Mais il ne faut pas s'embarquer sans biscuit. (Prenant le sac d'argent.) Voilà de quoi faire la noce... De la part à papa!

TÉLÉMAQUE.

Maintenant, ô Mentor! courons chercher mon père... en Europe... en Afrique... au Pérou!

RAMACHARD.

Oui, en route!..

AIR : Adieu, mon beau navire.

Partons, cher Télémaque,
Suivez votre Mentor!

TÉLÉMAQUE.

Allons, quittons Ithaque
Et prenons notre essor!
Sous quelle longitude
Trouver mon père, hélas!
Sous quelle latitude
M'ouvrira-t-il ses bras?
Est-ce en Autriche ou bien dans l'Amérique,
Dans l'Espagne au ciel bleu,
Dans Seine-et-Oise ou dans l' fond de l'Afrique,
Ou bien au coin d' son feu?

Cordieu!

ENSEMBLE.

Partons! oui, Télémaque
Va suivre son mentor!
Allons, quittons Ithaque
Et prenons notre essor.

RAMACHARD.

Partons, cher Télémaque,
Suivez votre mentor!
Venez, quittez Ithaque
Et prenez votre essor!

(Ils sortent tous deux par le fond en se tenant embrassés.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Une île de la Seine, près de Poissy. Site agreste. A gauche, l'entrée d'une grotte tapissée de lierre et de plantes grimpantes. Au fond, la rivière, avec une petite éminence qui la domine.

SCÈNE I.

FRANCINETTE, Mme VAUCRESSON, AUTRES DAMES.

CHOEUR.

AIR : Compter sur la constance. (Puits d'Amour.)

Loin du bruit de la ville,
Cherchons ici,
Dans cette charmante île,
Un doux abri,
Dans ce séjour tranquille,
Point de badauds!
Point de choses
Moroses!
Point de journaux!

FRANCINETTE.

Oui, Mesdames, c'est ici l'endroit champêtre que Mlle Zobéide L'Étoffé a choisi pour y établir la société des nymphes, au sein de laquelle vous avez désiré être incorporées. Elles vous expliquera elle-même les règlemens et les statuts de cette association féminine.

Mme VAUCRESSON.

Le site paraît fort agréable!

FRANCINETTE.

Vous allez l'admirer... Des peupliers, des saules, et un vert gazon émaillé de marguerites blanches, de bluets bleus et de coquelicots rouges : les trois couleurs... Mais ne parlons pas politique... De plus, une jolie grotte que Mlle L'Étoffé a fait tapisser de mousse et de coquilles d'huîtres.

Mme VAUCRESSON.

C'est fièrement pittoresque! Mais la patronne se fait bien attendre.

Digitized by Google

FRANCINETTE.

Voici venir une barque légère qui glisse sur la Seine... Une forte femme s'y déploie... sans voile. C'est la reine des nymphes, Mlle L'Étoffé.

Mme VAUCRESSON.

Pourvu que la barque ne chavire pas !

FRANCINETTE.

Il n'y a pas de risque : il y a du lest... Ah ! bon ! la voilà qui aborde. Vive la reine des nymphes ! Allons donc, Mesdames, un peu d'enthousiasme !

TOUTES, criant.

Vive la reine des nymphes !

SCÈNE II.

LES MÊMES, Mlle L'ÉTOFFÉ, MARMOUSET.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

AIR : Vois-tu cette nacelle. (d'Amédée de Beauplan.

Sur la frêle nacelle,
Voguant au gré des flots,
Votre reine fidèle
S'avance sur les eaux !
Vers la plaine liquide
Qui porte son bateau,
Que votre voix timide
Porte un chant pur et beau.
Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh !..
Répondez en écho :
Ho !..

TOUTES.

Oh ! oh ! oh !
Répondons en écho.

(On donne la main à Mlle L'Étoffé ; elle aborde.)

DEUXIÈME COUPLET.

Gaîment j'arrive au terme
D'un voyage si doux,
Et sur la terre ferme
Je suis auprès de vous.
De la verte prairie,
Les fleurs sont sans danger.
Sur l'herbette fleurie,
Je cours d'un pas léger...
Hé, hé, hé, hé, hé, hé,
Je semble voltiger,
Hé !

TOUTES.

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.
Voyez-la voltiger.

Mlle L'ÉTOFFÉ, se donnant des grâces.

Voyez, belles dames, si j'ai droit de figurer parmi les nymphes bocagères, de régner sur vous, et d'y faire loi ?

TOUTES.

Oui, oui, oui.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Ce oui me réjouit !

Mme VAUCRESSON.

Qui est-ce qui vous a passée sur ce bord, Mlle L'Etoffé ?

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Ah ! Madame, de grâce, quittons ici nos noms vulgaires... Une fois dans cette île, je suis Calypso.

Mme VAUCRESSON.

Eh bien ! qu'est-ce qui vous a amenée, Mme Calypso ?

MARMOUSET, s'avançant.

C'est moi, le petit passeux... Marmouset, dit L'Amour.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Dit L'Amour... En tout cas, tu n'es pas L'Amour propre. Mouche-toi.

MARMOUSET, s'essuyant avec sa manche.

Donnez-moi pour boire.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Petit soiffeur !.. Reste avec nous, tu auras à boire et à manger...

FRANCINETTE.

Y pensez-vous, Mademoiselle ? Le premier article de nos statuts ne dit-il pas que le genre masculin est exilé de notre île ?

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Eh bien ?

FRANCINETTE.

Eh bien ! ce jeune homme !..

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Si vous aviez fait vos classes, jeune fille, vous sauriez qu'il y a trois genres, le féminin d'abord... le masculin et le neutre... (Montrant Marmouset.) Ceci n'est encore qu'un petit neutre.....

MARMOUSET.

Ah ! ça n'empêche pas que je fais joliment danser les filles, avec mon flageolet.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Tu joues des contredanses... jeune Musard ? Tu es virtuose ? Eh bien ! reste avec nous..... Nous t'habillerons en Amour, et tu feras nos commissions.

MARMOUSET.

Ça y est !.. Je vas amarrer mon bachot.

(Il sort.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, excepté MARMOUSET.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Ah ! çà, Mesdames, il faut faire connaître nos statuts aux nouvelles néophytes du *globe* des nymphes... D'abord, chacune de vous doit prendre un nom mythologique, anacréontique ou aquatique... Moi, comme présidente, j'ai

Digitized by Google

choisi celui de *Calypso*... Francinette, mon apprentisse, s'appellera *Eucharis*; Mme Vaucresson, *Leucothoé*, et Mme Rapillard, *Nausicaa*. Maintenant, passons à un autre exercice. Je vais vous déclarer les statuts de la société des nymphes, qui fonctionne dans cette île... avec permission de monsieur le maire...

TOUTES.

Ah! écoutons! écoutons!

Mme L'ÉTOFFÉ, tirant un papier et montant sur un banc.

Primo : Toutes les espèces d'homme quelconque sont hermétiquement prohibées. — *Deuzo* : Pour qu'une femme soit admise dans la société, il faut qu'elle soit d'une moralité non suspecte, demoiselle, veuve, ou séparée de son mari, et qu'elle ait eu à se plaindre de trois hommes... au moins, comme moi. — *Troiso* : Le costume est celui des danseuses de l'Opéra... Une mise décente est de rigueur. — *Quatro* : Toute parole leste est abolie, ainsi que tous les cancans et les *polkasses* non admis à l'exposition de dix-huit cent quarante-quatre. — *Cinquo* : Mademoiselle Zobéïde L'Étoffé a été nommée présidente de la société... pour raison majeure. — *Sizo* : Pour couper court, jurez-vous de vous conformer en tout point à cette charte?

TOUTES.

Nous le jurons!.. Vive la présidente!

Mme L'ÉTOFFÉ.

Je suis émue. Un pleur humecte mes yeux.

FRANCINETTE.

Vous êtes si sensible!

Mme L'ÉTOFFÉ.

La sensibilité est mon défaut!

AIR : Le Luth charmant.

Je la connus dans l'âge des amours,
Depuis ce temps elle a troublé mes jours.
Ce sentiment fatal me brûle et me dévore,
J'aurai vers mon déclin le cœur de mon aurore.
Je fus sensible alors et je la suis encore :
Je la serai toujours!

Mais essuyons ces souvenirs qui abîment les yeux... Allez, belles dames, quittez vos toilettes citadines pour prendre l'uniforme de l'établissement... Partez femmes vulgaires, et revenez nymphes.

CHŒUR.

Air de la première scène.

Loin du bruit de la ville
Cherchons ici, etc.

(Elles sortent toutes.)

SCÈNE IV.

Mlle L'ÉTOFFÉ, seul.

A présent que je suis seule, je puis me livrer, solitaire, à la douleur qui me mine insensiblement depuis dix-neuf ans, et qui m'a aigri le caractère... Si je continue à m'aigrir comme ça, je deviendrai à rien. Je ne suis pas raisonnable... Ma grotte ne résonne plus du doux chant de ma voix... tous les plaisirs me semblent fades comme de la limonade à un sou le verre. Les récréations champêtres ne me récréent plus. Les goujons s'évertuent dans l'onde... (Montrant une ligne suspendue à un arbre.) et j'accroche ma ligne à ces saules pleureurs... qui le sont moins que moi... Et dire qu'un homme! un sieur Cantalou! est la cause de mes longs regrets!.. qu'il est cause que M. de Balzac aurait pu composer sur moi sa *Peau de chagrin*!.. Me promettre le mariage! tromper mes seize printemps! refroidir mon été! ôter les fruits à mon automne... et ne me laisser que des fagots pour mon hiver! Quelle canaille!.. Je vais m'habiller.

(Elle entre dans la grotte. Au même instant on voit paraître au fond, hors de la rivière, les têtes de Télémaque et de Ramachard.)

SCÈNE V.

TÉLÉMAQUE, RAMACHARD, dans l'eau.

TÉLÉMAQUE.

Mentor!.. je bois un coup!.. Où êtes-vous donc... Mentor?

RAMACHARD.

Me voilà... Je barbote près de vous.

TÉLÉMAQUE.

Ah! quel accident! quel naufrage! Mais où sommes-nous?

RAMACHARD.

Dans l'eau.

TÉLÉMAQUE.

Mais dans quelles eaux?

RAMACHARD.

Dans l'eau qui est ici... dans *l'eau céans*.

TÉLÉMAQUE.

O grand homme! ta sagesse se découvre de plus en plus...

RAMACHARD.

Sautons sur la plage...

TÉLÉMAQUE, sautant.

Me voilà! (Ils sortent de l'eau.) Brou ou ou!.. Je sens que je ne suis pas *impermouillable*.

RAMACHARD.

Une autre fois, j'aurai soin de nous caout-chouter... Maintenant, passons à la géographie... Orientons-nous.

Digitized by Google

TÉLÉMAQUE.

Attendez... Cette terre, entourée d'eau de toutes parts, pourrait bien être une île.

RAMACHARD.

Oui, nous pourrions être, aujourd'hui, dans les îles d'Hyères.

TÉLÉMAQUE.

Où dans Lille en Flandres. Mais, non; voyez, nous sommes sous la ligne...

(Il montre celle qui est suspendue aux arbres,)

RAMACHARD.

Je pourrais vous dire au juste dans quelle contrée nous marchons, si je n'avais point perdu la carte... Mais je l'ai laissée chez le traiteur.

TÉLÉMAQUE.

Au fait, pourquoi n'avez-vous pas payé cet homme hospitalier, sous le toit duquel nous avons sommeillé hier, et déjeuné ce matin?

RAMACHARD.

En vertu de cet axiome très économique de la *Dame Blanche*.

« Chez les montagnards écossais,
« L'hospitalité se donne
« Et ne se vend jamais,
« Jamais!

TÉLÉMAQUE.

Ce tavernier était donc un Écossais?..

RAMACHARD.

Je me suis plu à le croire... au décousu de ses discours et de son pantalon.

TÉLÉMAQUE.

Homme estimable! Il a les yeux partout.

RAMACHARD.

Allons, pour vous sécher un peu, mon élève, marchez, promenez-vous au soleil de cette île, et examinez ses produits, les végétaux, les minéraux et les animaux...

TÉLÉMAQUE.

Je ne vois que nous...

RAMACHARD.

Il peut y en avoir d'autres... Surtout, parmi les produits indigènes, voyez s'il n'y a pas quelque bouchon... quelque cabaret. Je n'ai jamais mis d'eau dans mon vin, mais j'éprouve le besoin de mettre du vin dans mon eau.

TÉLÉMAQUE.

Qui, savant homme!

AIR : Il faut de la philosophie.

Parcourons ces terrains fertiles,
Et portons-y mon œil observateur!
Des fleurs, des fruits, des volatiles,
Je vais être l'explorateur!
Mon savant professeur,
Je dois vous faire honneur!

TÉLÉMAQUE.

Oui, de ce nouvel hémisphère
J'étudirai le règne végétal...
Puissé-je y retrouver un père...
Au milieu du règne animal!

ENSEMBLE.

RAMACHARD.

Parcourez ces terrains fertiles,
Et portez-y votre œil observateur!
Des fleurs, des fruits, des volatiles,
Soyez, mon cher, l'explorateur.
A votre professeur,
Vous devez faire honneur!

TÉLÉMAQUE.

Parcourons, etc.

(Télémaque sort.)

SCÈNE VI.

RAMACHARD, seul.

Oui, va chercher des oiseaux domestiques ou sauvages... Moi, j'ai trouvé un pigeon, grâce auquel je vais me remplumer. Ça ne va pas mal depuis hier que nous avons fui le domicile politique et paternel. Nous avons pris un wagon de troisième classe pour venir coucher à Poissy. Grâce à son ignorance et à la rapidité de la locomotive, mon élève se croit à cinq cent myriamètres de l'enceinte continue. Continuons ce genre d'éducation; trimballons-le de barrière en barrière, de faubourg en faubourg!.. Passons de *l'Ile d'Amour* à la *Chaumière*, des *Trois-Moulins* à la *Grande-Pinte*, du *Lion-Rouge* au *Cœur-Volant*, du *Lancier-Polonais* au *Soldat-Laboureur*; et, quand il n'y aura plus rien dans le sac, je ramènerai Télémaque à son vrai père, auquel je demanderai la juste récompense de mes nobles travaux... Ensuite, je monterai un estaminet avec billard, j'installerai ma fille au comptoir... si je la retrouve... Voilà dix-huit ans qu'elle m'attend chez sa nourrice... mais j'ai une si mauvaise mémoire.

SCÈNE VII.

RAMACHARD, TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE, au dehors.

Au secours! au secours!

RAMACHARD.

Diable! il paraît que mon élève court des dangers.

(Il s'assied tranquillement.)

TÉLÉMAQUE, paraissant.

Au secours! Ah! c'est vous, digne mentor!.. Je suis poursuivi!

Digitized by Google

RAMACHARD.

Par quel animal? Un tigre, un chakal, un boa constrictor, un bottier ou un tailleur?

TÉLÉMAQUE.

Plus dangereux que tout ça... Par des femmes!

RAMACHARD.

Quelles femmes?

TÉLÉMAQUE.

J'errais languissamment, cueillant çà et là quelques bluets et coquelicots pour en orner mon front virginal, lorsque mes pas me conduisent près d'un pavillon chinois.

RAMACHARD.

Je sais... dsing!.. dsing!.. Un instrument...

TÉLÉMAQUE.

Non... un bâtiment... une maison... Je mets mon œil d'homme dans un œil-de-bœuf, et j'aperçois... quoi?.. quinze ou seize femmes.

RAMACHARD.

Bien mises?

TÉLÉMAQUE.

Presque dans l'état d'une nageuse qui sollicite un peignoir... Elles m'ont aperçu, ont jeté un cri, et deux d'entre elles, plus chaudement vêtues que les autres, m'ont poursuivi en me décochant des traits!

RAMACHARD.

Je comprends... des gros mots et des épigrammes.

TÉLÉMAQUE.

Non... des flèches et des cailloux dans le dos. Mais, tenez... les entendez-vous?.. O Mentor! sage Minerve!.. je vous en supplie, couvrez-moi de votre égide!

RAMACHARD.

Ne craignez rien! mettez-vous devant moi.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FRANCINETTE, Mme VAUCRESSON et LES AUTRES DAMES.

(Elles sont toutes vêtues à la grecque et portent des arcs et des carquois.)

CHŒUR.

AIR: Quel est l'audacieux.

Quel est l'audacieux
Qui dans ces chastes lieux
Vient d'un œil curieux
Interroger nos jeux
Mystérieux?

(Elles s'avancent toutes sur lui d'un air menaçant.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, Mlle L'ÉTOFFÉ, vêtue aussi à la grecque.

Mlle L'ÉTOFFÉ, sortant de la grotte.

Hein? quoi? qu'est-ce? quel est ce bruit à la porte de mon antre?

TÉLÉMAQUE, à Ramachard.

C'est la principale locataire.

FRANCINETTE.

Vous le voyez, grande reine... ce sont deux hommes qui ont osé pénétrer dans notre île.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Bien! Laissez-moi faire; je vais leur laver la tête et leur donner un savon.

TÉLÉMAQUE, à Ramachard.

Il paraît que ce sont des blanchisseuses.

Mlle L'ÉTOFFÉ, à Télémaque et à Ramachard.

Approchez, jeune et vieux étrangers... Je sais ce que c'est que les droits de l'hospitalité, mais vous n'en êtes pas moins des drôles, des funambules et des polissons... Cette île est à nous... nous l'avons louée, par bail de trois, six, neuf... De quel droit venez-vous vous y dissiper, intrigans!

TÉLÉMAQUE.

Puissante femme... Mentor et moi, nous avons fait naufrage sur vos côtes, et nous ignorons sous quelle zône nous sommes.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Vous êtes dans l'île de Calypso!

TÉLÉMAQUE.

Hein?.. Qu'entends-je?.. Mais ça devait être c'est écrit... Ah! Mentor, vous le saviez... vous m'avez fait des cachotteries... Je suis chez Calypso!.. Mais, alors, ça va marcher!.. Reine, vous voilà forcée de m'accorder l'hospitalité: je suis Télémaque, fils d'Ulysse... Vous allez m'offrir des parfums, des robes embaumées... Vous allez me faire vêtir par vos nymphes...

Mlle L'ÉTOFFÉ, à part, regardant Télémaque.

Je me sens attirée malgré moi vers ce jeune inconnu... (A quelques jeunes filles.) Sujettes, prenez le costume du nymphe-club... Offrez à ces étrangers l'eau de Cologne et le savon-ponce.

RAMACHARD, à part.

En fait de parfums, je préfèrerais un petit verre.

(Télémaque et Ramachard sont emmenés par les femmes. — Musique gracieuse. — Mlle L'Etoffé exprime en pantomime, la passion qui vient de naître dans son cœur.)

Digitized by Google

SCÈNE X.

Mlle L'ÉTOFFÉ, FRANCINETTE, Mme VAUCRESSON.

Mlle L'ÉTOFFÉ, sur le devant de la scène, à part.

Oui... la voix harmonieuse de ce jeune homme m'a été à l'âme... ses traits me remémoirent certaine silhouette adorée! Oh! mais, parole d'honneur, je suis très émue... Mon cœur polke dans ma poitrine...

(Elle met la main de Francinette sur son cœur.)

FRANCINETTE.

Il polke!

Mme VAUCRESSON, de même.

Il polke!

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Serait-ce la présence de ces étrangers... Ah!..

Mme VAUCRESSON.

Mais y pensez-vous, Mlle L'Etoffé?.. notre règlement...

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Porte qu'un homme ne peut séjourner dans notre île... Je le sais... Mais ils sont deux... D'ailleurs, tel est notre bon plaisir... Mon gouvernement est représentatif, mais je n'aime pas les représentations.

Mme VAUCRESSON.

Ce que j'en disais... ce n'est pas que deux hommes soient bien effrayans!..

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Non, certainement!..

Air du Fou de Tolède.

Lorsque j'étais innocente fillette,
On me disait :
Avec un homm', craignez le tête-à-tête,
Ça compromet.
Auprès d'un homm', si l'on n'est pas, ma chère,
En sûreté,
Par innocence, il faut bien qu'on préfère
La quantité!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, TÉLÉMAQUE, RAMACHARD, LES NYMPHES.

(Télémaque et Ramachard redescendent la scène, vêtus à la grecque, et avec des couronnes de fleurs sur la tête. — Musique mélodieuse. Calypso et Eucharis expriment leur amour en pantomime.)

TÉLÉMAQUE.

Nous voilà!..

Mlle L'ÉTOFFÉ, à Francinette.

Comment trouves-tu ce jeune homme, Eucharis?

TÉLÉMAQUE, à part.

Eucharis!.. Ah! je l'avais deviné en la regardant... Qu'elle est belle!

FRANCINETTE, à part.

Qu'il est beau!.. Ah!

TÉLÉMAQUE, regardant Francinette en soupirant.

Ah!

Mlle L'ÉTOFFÉ, regardant Télémaque.

Ah!.. (Haut.) Maintenant, jeune touriste, narrez-nous vos impressions de voyage.

TÉLÉMAQUE.

Je m'attendais à cette demande...

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Et vous, nymphes, écoutez en silence... Apportez des tapis de vert gazon, formez les groupes les plus pittoresques... Vous, Télémaque, seyez-vous à mes pieds... Commencez votre récit... et s'il y a quelque chose de décolleté dans vos aventures... jasez, mais gazez.

CHŒUR.

Air de Marguerite.

Hâtons-nous d'écouter,
Et soyons tout oreilles
Pour les grandes merveilles
Qu'il va nous raconter.

(Mlle L'Etoffé s'assied, tout le monde se groupe.)

TÉLÉMAQUE, couché aux pieds de Calypso sur un tapis de gazon.

Je suis né d'une noble famille d'Ithaque... On m'a assuré qu'une fée avait présidé à ma naissance.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Quelle fée?

TÉLÉMAQUE.

Fénelon... Ma mère n'ayant pas assez de lait, et le biberon Darbo étant encore dans le chaos, je fus confié aux soins maternels de la femelle d'un de ces intéressans quadrupèdes qui n'ont de saillant dans la tête que les oreilles... Cette seconde mère ne vit en moi qu'un de ses fils; et, quand je fus arraché de ses bras, elle fit pendant trois jours retentir le quartier de ses justes réclamations.... On me mit en sevrage chez une femme de l'allée des Veuves, qui l'était... puis, quand j'eus six printemps, on me mit en dépôt à l'université de Picpus, qui, selon moi, mérite son nom. Bientôt je fis des progrès effrayans, en géographie surtout... et l'on m'adjugea le prix d'honneur pour avoir répondu sans hésiter à deux questions de la plus haute topographie... — « Pourquoi, me demanda l'examinateur, l'Italie a-t-elle la forme d'une botte?..» — Parce que, répondis-je, elle est au pied des Apennins. — « Quels sont les trois départemens de la France où l'on mange tout à l'huile? » — Dans les départemens de l'Aisne, de l'Aube et de l'Eure... *Aisne, Aube, Eure...* Dans ces scientifiques exercices s'écoula mon adolescence... Mais ma virilité commença, et avec elle de grands travaux à accomplir... On a égaré le chef de ma famille, on l'a cherché dans tous les coins. Il répond au nom d'Ulysse. Récompense honnête à qui le ramènera.

Mlle L'ÉTOFFÉ, se pâmant.

Ah! ah! ah!.. quel charme dans ce récit... quel amour filial!.. Aimable enfant! charmant

Digitized by Google

jouvenceau !.. (A Ramachard.) Qu'en dites-vous, sage vieillard ?

RAMACHARD.

Je dis que la superbe narration de mon élève m'a desséché le gosier.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

C'est juste... Nymphes, conduisez ce noble étranger dans ma grotte... Vous y trouverez du cassis et du kirch... Allez, bon vieillard... allez!

FRANCINETTE, à part.

Elle reste avec lui! que c'est contrariant !.. mais je reviendrai !

CHŒUR.

Air des Sirènes.

Ayons des âmes secourables,
Notre reine l'ordonne ainsi ;
A ces deux voyageurs aimables,
Aujourd'hui
Donnons un abri !

(Ramachard, Francinette, Mme Vaucresson et les dames entrent dans la grotte.)

SCÈNE XII.

TÉLÉMAQUE, Mlle L'ÉTOFFÉ.

(Moment de silence. — Mlle L'Etoffé regarde amoureusement Télémaque; celui-ci, confus, troublé, marche et se promène avec embarras.)

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Pst! pst! petit!

TÉLÉMAQUE.

S'il vous plaît?

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Venez çà, gamin... allons... (A part.) C'est simple, timide... tant mieux !.. (Haut.) Approchez donc !.. donnez-moi votre petite menotte. Ne baissez donc pas vos yeux comme ça.

TÉLÉMAQUE, à part.

Je te vois venir, Calypso... je te vois venir... mais on sait ce qu'on a à faire.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Télémaque, vous ne devinez pas pourquoi je suis restée seule avec vous?

TÉLÉMAQUE.

Si fait, forte déesse... c'est que vous me trouvez joli.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

J'en conviens, et cependant je ne devrais pas en convenir... Je suis femme, je devrais me laisser deviner... et jouer l'embarras... Mais je ne sais... une puissance supérieure me guide et me force... Je suis entraînée vers vous par un charme irrésistible, par une ficelle imperceptible !..

TÉLÉMAQUE.

Oui, oui, connu... c'est la marche, c'est écrit. Allez, allez, ne vous gênez pas, déclarez-moi votre flamme.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Flamme est le mot!.. Oui, la noble irrégularité de vos traits réveille en moi un souvenir tendre et cruel... un je ne sais quoi...

TÉLÉMAQUE.

Mais je sais par cœur ce que vous allez me proposer... Votre main... l'immortalité, la communauté de cette île, le chauffage, l'éclairage, la table et le logement... de l'ambroisie à discrétion ?

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Et un livret de cinquante écus à la caisse d'épargne... Oui, c'est cela, charmant jeune homme... et je vous remercie d'épargner à ma pudeur l'aveu toujours difficile d'un sentiment tendre, d'un feu corrosif... Allons, faites-moi savoir votre réponse... votre *ultimatum*.... Quand formerons-nous des chaînes de fleurs? quand publierons-nous nos bans?..

TÉLÉMAQUE.

Calypso, vous savez bien que je ne puis pas vous répondre tout de suite... il faut que je louvoie... Que diable! votre cœur est comme une locomotive... il fait quinze lieues à l'heure... pas de stations... trajet direct !..

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Gracieux enfant!.. Je comprends... il n'ose croire encore à sa félicité... N'importe! c'est convenu, entendu, n'est-ce pas, méchant?.. Allons, je vous laisse à vos tendres réflexions... Mais puisque vous allez prendre possession de mon cœur... donnez-moi le denier-à-Dieu.... (S'approchant et tendant sa joue.) Un gage.... un tendre gage...

TÉLÉMAQUE, reculant vivement.

Un instant, un instant, Calypso!..

Mlle L'ÉTOFFÉ, apercevant Marmouset, qui depuis un instant les observe au fond.

Dieu ! quelqu'un !.. Je suis compromise!

Air de Musard.

Ciel ! on nous regarde !
En discrets amans,
Ah! prenons bien garde,
Je crains les cancans.

ENSEMBLE.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Ciel ! on nous regarde, etc.

TÉLÉMAQUE.

Oui, l'on nous regarde,
Fuyez lestement !

(A part.)

Ton feu, ma gaillarde,
Devient effrayant !

(Mlle L'Etoffé s'éloigne par la droite.)

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

TÉLÉMAQUE, MARMOUSET.

MARMOUSET, s'avançant en riant.

Oh! oh! est-il cornichon, ce grand-là!..

TÉLÉMAQUE.

Pourquoi?..

MARMOUSET.

Une bonne grosse maman qui lui tend sa joue... et il ne l'embrasse pas!.. C'est pas moi qui aurais fait ça!

TÉLÉMAQUE.

Ah ça! mais qui es-tu?

MARMOUSET.

L'Amour!

TÉLÉMAQUE, s'agenouillant.

Ah! oui, oui, oui... je comprends... Tu es irrité de ma froideur et de mes dédains, ô Cupidon!.. Ton état est de perforer les cœurs... et, pour te venger, tu vas me décocher un trait!

MARMOUSET.

Ah ça! qu'est-ce qu'il me chante donc là?.. T'es trop jobard!.. Tiens, attrape!

(Il lui donne un coup de pied au derrière.)

TÉLÉMAQUE.

Aie! qu'est-ce que je disais?.. voilà le trait! Je suis touché au cœur... Va, va, ton triomphe est complet... laisse-moi, cruel enfant!

MARMOUSET.

Si t'en veux encore, tu n'auras qu'à le dire, grand serin!

TÉMÉMAQUE.

Assez, assez!

(Marmouset sort.)

SCÈNE XIV.

TÉLÉMAQUE, seul.

Oui, je le sens là, le trait a porté... je suis percé de part en part!.. Mon cœur a pris feu comme une allumette chimique allemande... mais ce n'est pas pour toi, Calypso... non, c'est pour un autre objet... une de tes nymphes... Hélas! elle n'a fait qu'apparaître à mon œil, mais son image n'en est pas moins daguerréotypée dans mon âme!.. Ciel! la voilà!..

(Ritournelle de l'air suivant.)

SCÈNE XV.

TÉLÉMAQUE, FRANCINETTE.

DUO.

Air : Je crains de lui parler. (Richard Cœur-de-Lion.)

FRANCINETTE, à part.

Je suis tremblante en le voyant.

TÉLÉMAQUE, à part.

Je suis tout je ne sais comment!

FRANCINETTE, à part.

Quell' tournur' fashionable!

TÉLÉMAQUE, à part.

Quel minois inflammable!

REPRISE ENSEMBLE.

Dans l' creux d' mon estomac
Ça fait tic tac,
J' sens un tic tac, tic tac, tic tac,
Ah! quel charmant tic tac.

TÉLÉMAQUE, lui prenant la main.

C'est vous, Eucharis!.. Je vous attendais, je vous espérais!.. je vous ambitionnais!..

FRANCINETTE.

Monsieur, pour qui me prenez-vous?

TÉLÉMAQUE.

Pour qui?.. Pour moi, Eucharis...

FRANCINETTE.

Monsieur, ce calembourg est incongru!..

TÉLÉMAQUE.

Voyons, Nymphe... pas de bêtises, ma chère amie... Les momens sont précieux!.. car l'autre, la grosse nymphe, votre chef de file, voudrait exproprier ma liberté à son profit...

FRANCINETTE, avec chagrin.

Vrai?.. Elle vous a remarqué... Ah! je m'en doutais!..

TÉLÉMAQUE.

Oui... mais je me ris de son énorme passion... et mes attraits lui passeront devant le nez...

FRANCINETTE, avec joie.

Il serait vrai!.. L'Amour ne vous aurait pas touché?..

TÉLÉMAQUE.

Si... si... Il m'a touché... en plein... mais pour vous, Eucharis, pour vous!.. Ah! que vous êtes bien!.. Sapristi!.. vous êtes une belle femme!.. Vous pouvez vous en flatter et le faire mettre dans les journaux... Oui... oui... tu es une belle crcature!.. tu es suave!.. tu as un port majestueux!.. un port poétique!.. un port épique!.. Oh! tu me permets de vous tutoyer, n'est-ce pas?..

FRANCINETTE.

Finissez!.. vous m'émouvez trop!..

TÉLÉMAQUE.

Ce n'est pas ma faute, Eucharis; c'est Cupi-

Digitized by Google

don... Je suis son jouet... sa proie... sa victime... son actionnaire !.. Oh ! mais réponds, réponds... Dis que tu partages ma flamme... Dis que tu seras mienne comme je serai tien !..

FRANCINETTE.

Eh bien! oui, bel étranger !.. Je n'y résiste plus !.. D'ailleurs, avant de te connaître, je te connaissais... Je te voyais dans mes songes... partout... Pour m'expliquer cette vision extraordinaire, je me suis fait tirer les cartes, j'ai interrogé le marc de café... Toi, toujours toi !.. Devant moi, toi !.. Autour de moi, toi !.. Au-dessus de moi, toi !..

TÉLÉMAQUE.

Tais-toi ! je vais avoir des crispations !.. Je vais pousser des cris étranges !

FRANCINETTE.

Malheureux! Si Calypso nous entendait !.. Elle est si jalouse !.. Fuis ! fuis !

TÉLÉMAQUE, avec orgueil.

Fuir !.. Il n'y a que les lâches et les pots fêlés qui fuient !..

FRANCINETTE.

Mais je serais perdue, moi !.. Elle me retirerait sa main protectrice !.. Ses sages conseils ne viendraient plus guider mon inexpérience !.. Elle me flanquerait à la porte !

TÉLÉMAQUE

Eh bien! tu viendras sous ma tente... ou plutôt chez ma tante !..

Air des Deux Nuits.

Viens, ô mon infante,
Confie à mon bras
Ta taille élégante,
Tes touchans appas !
A ta jeune tige
J'offre mon appui.
Viens, oh ! viens, te dis-je,
Suis ton bon ami !
L'un pour l'autre le ciel nous fit,
Par tes beaux yeux je suis confit !
D'amour mon cœur est tout bouffi !
D'un si doux feu ne fais pas fi !

ENSEMBLE.

TÉLÉMAQUE.

Viens, ô mon infante, etc.

FRANCINETTE.

Ah ! je suis tremblante,
Ménagez, hélas !
Mon âme innocente
Et mon embarras.
Oui, ma jeune tige
A besoin d'appui ;
Mais je crains, vous dis-je,
Qu'on ne vienne ici !

(Télémaque se jette aux genoux de Francinette.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, Mlle L'ÉTOFFÉ.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Ciel de Dieu !... que vois-je ?.. Au secours !.. A la garde !.. Au feu !..

FRANCINETTE, à part.

Je suis perdue !..

TÉLÉMAQUE, à part.

Pincés!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, RAMACHARD, Mme VAUCRESSON, NYMPHES.

TOUS.

Air du galop du Puits d'Amour.

Dites-nous pourquoi ce tapage
Et ces cris troublant le bocage ?
En ces lieux, ce jeune étranger
Ose-t-il s'insurger
Et vous outrager ?

TÉLÉMAQUE et FRANCINETTE.

Ah ! grand Dieu ! redoutons sa rage
Et ses cris troublant le bocage.
Ah ! pour nous, quel nouveau danger !
Cupidon, viens nous protéger !

Mlle L'ÉTOFFÉ.

La morale en ces lieux reçoit un outrage ;
Vous venez, vous osez souiller ce rivage !
Se peut-il qu'un jeune étranger
A ce point ose nous outrager !

Mlle L'ÉTOFFÉ, exaspérée.

C'est une infamie !.. une turpitude et une platitude !.. J'ai vu de mes yeux ce paltoquet aux genoux de cette drôlesse...

TOUTES LES FEMMES, avec indignation.

Ah !..

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Au mépris de nos règlemens... au mépris des bontés que j'ai eues pour Mademoiselle... une couleuvre que j'ai réchauffée... près de mon poêle... que j'ai nourrie, que j'ai blanchie !..

RAMACHARD.

Serait-il vrai, mon élève ? Auriez-vous donné quelque croc-en-jambe à la morale ?

TÉLÉMAQUE.

Non, vieille sagesse... Mais je suis pris !... je suis amoureux !.. Je suis un lierre serpentant qui veut s'entortiller autour de ce jeune arbrisseau...

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Vous êtes une plante malfaisante... un champignon vénéneux... Monsieur Mentor, il faut à l'instant extirper ça de mon île... Enlevez-moi ça... débarrassez-moi de ça... arrachez-moi ça !

Digitized by Google

RAMACHARD, emmenant Télémaque.

Venez, mon élève, venez!..

TÉLÉMAQUE.

Eucharis!.. conserve-toi pour moi... Attends-moi!

FRANCINETTE, pleurant.

Où ça?..

TÉLÉMAQUE.

Je n'en sais rien!.. mais attends-moi toujours... Pour sûr, j'y viendrai!

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Sortez!.. (A part.) Ah! sa présence me révolte... (Avec amour.) mais son absence me tuera!

CHŒUR DES FEMMES.

(Même air que le précédent.)

A l'instant, quittez ce rivage!
Et craignez de nous faire outrage!
Sachez bien que tout insolent
Recevrait à l'instant
Juste châtiment!

(Ramachard entraîne Télémaque. — Francinette est tombée dans les bras de deux dames. — Mlle L'Étoffé, d'un geste impérieux, ordonne aux deux hommes de s'éloigner.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, GALIMARD, PAYSANS, GARDES CHAMPÊTRES.

GALIMARD, se plaçant devant Ramachard.

Arrêtez!

RAMACHARD, à part.

Aie! aie!., l'aubergiste de Poissy!.. l'écossais!..

TÉLÉMAQUE, à Ramachard.

Le tavernier à quoi vous devez dix-neuf francs!

GALIMARD.

Ah! ah! mes gaillards! je vous ai suivis de l'œil... Ah! vous fiez sans demander l'addition!

RAMACHARD.

Nous n'avions pas l'intention de faire une soustraction... c'était une distraction!..

GALIMARD, aux paysans.

Emparez-vous de ces turbateurs!

RAMACHARD.

Mais de quel droit?.. Vous n'êtes pas agent de la chose publique... vous n'êtes qu'un vil fricasseur!..

GALIMARD.

Je cumule, Monsieur... Je suis friturier-traiteur, garde-pêche et garde-champêtre... Vos papiers?..

RAMACHARD.

Paramond Ramachard dit *Mentor*, ex-propriétaire, philosophe instituteur, voyageant avec son élève, Télémaque Cantalou!

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Cantalou!.. Grand Dieu!.. Aurait-il pour père un serinetier de la rue Aumaire?

RAMACHARD.

Oui...

Mlle L'ÉTOFFÉ, à part.

Qu'entends-je!.. Mes sympathies ne m'abusaient pas!.. Ces yeux d'azur... cette bouche vermeille... ces belles oreilles... oui, c'est le fils de mon ingrat, de mon perfide!..

TÉLÉMAQUE, à part.

Cette femme me lance des regards phosphorescens!..

GALIMARD.

Ah ça! mais un moment!.. On a aussi reçu, ce matin, à la *mairrrie*, un avis relatif à un nommé Télémaque-Cantalou... (Il tire un papier de sa poche.) Oui... un jeune homme toqué, qui s'est enfui du local paternel... J'ai là le signalement... très circonstancié... Front ordinaire... sourcils ordinaires... bouche ordinaire... taille ordinaire... teint ordinaire... nez ordinaire... signes particuliers... rien d'extraordinaire... C'est bien ça!

RAMACHARD, à part.

Ah! diable!

GALIMARD.

Ordre de le ramener incontinent au sein des siens!..

RAMACHARD, à part.

Peste! ça dérange mes affaires... Ah!... (Il fait un signe à Télémaque qui s'approche de lui.— A demi-voix.) Vous savez nager... eh bien! vite...

(Il lui dit le reste à l'oreille.)

TÉLÉMAQUE, à demi-voix.

Bien, Sagesse, bien!.. on y va!

(Il sort.)

RAMACHARD, à Galimard.

Respectable garde champêtre, je n'ai jamais rebellionné à l'endroit de l'autorité... je suis connu pour mes opinions conservatrices, quoique je n'aie jamais rien pu me conserver... Je suis prêt à vous suivre...

GALIMARD.

Mais, avant tout, payez-moi mes dix-neuf francs!

RAMACHARD.

Vous serez soldé à l'instant!

(Pendant ce temps, Télémaque, sans être observé, s'est esquivé doucement; on l'a vu monter sur l'éminence au fond.)

TÉLÉMAQUE.

Adieu, Charis, adieu!

(Il se précipite dans la rivière.)

TOUS, jetant un cri d'effroi.

Ah!

Digitized by Google

RAMACHARD.

Mon élève chéri! Au secours!.. Aubergiste! vous êtes soldé!

(Il s'élance au fond et se jette à l'eau.)

CHOEUR.

Air de Zampa.

Quel malheur! à l'instant courons / courez tous, qu'on s'empresse!
Ah! volons / volez bien vite, volons / volez à son secours!
Conservons / Conservez sa candeur, conservons / conservez sa jeunesse!
Il doit vivre toujours,
Toujours pour les amours!
Qu'il vive toujours
Pour les amours!

(Tableau.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le jardin de la maison de campagne de M. Cantalou, à Clignancourt. A droite, une chaumière avec porte faisant face au public. Bosquets. A gauche, un piédestal sans statue.

SCÈNE I.

TÉLÉMAQUE, dormant, couché sur un banc de gazon; FRANCINETTE, le rafraîchissant à coups d'éventail.

FRANCINETTE.

Dors, mon Télémaque, dors... je veille sur toi!.. J'amène les zéphyrs sur ton beau front... repose tranquille. Tu ignores que pour toi Mlle L'Etoffé m'a proscrite de son domicile, et que je suis entrée chez tes parens comme servante, à cent francs de gages... pour t'en donner un de ma constance... Me voici donc dans le bien rural de M. Cantalou, où tu as été ramené par ton amour filial... et par deux gendarmes...

SCÈNE II.

LES MÊMES, puis, successivement, Mme CANTALOU, CANTALOU.

Mme CANTALOU, entrant.

Francinette, où est le petit?

FRANCINETTE.

Vous voyez, Madame, je l'évente, de peur que les mouches ne s'y mettent.

CANTALOU, arrivant.

Où est mon premier né?

FRANCINETTE.

Le voici, Monsieur.

CANTALOU.

Bien!.. Et son déjeuner?

Mme CANTALOU.

Je m'en suis occupée, Eugène.

CANTALOU.

Des fruits et du laitage, rien autre chose... Il faut adoucir avec des calmans son imagination, son exaltation, son inflammation.

Mme CANTALOU, regardant Télémaque.

Mais il doit aller mieux!.. Voyez comme il dort paisiblement.

FRANCINETTE, à part.

Quel sommeil poétique!

(On entend Télémaque ronfler fortement.)

Mme CANTALOU.

Allez, Francinette, nous veillerons sur l'enfant... Allez préparer le dîner, nous avons des invités du pays, des gens du grand monde et de grand appétit. Soyez diligente, économe.

CANTALOU.

Et morale, surtout!.. Que vos mœurs et vos sauces soient irréprochables... Songez qu'en ce moment je brigue les suffrages de mes concitoyens comme candidat du conseil municipal. On va me balloter, et j'espère sortir de l'urne. Mes rivaux ont fait gémir la presse, on a cherché à me ternir dans *la Gazette d'Augsbourg*, il faut donc que tout ce qui m'entoure soit blanc comme neige... Allez changer de tablier.

FRANCINETTE, à part.

Oui, mais jamais de sentimens!

(Elle sort.)

SCÈNE III.

TÉLÉMAQUE, CANTALOU, Mme CANTALOU.

Mais voilà l'enfant qui se réveille.

CANTALOU.

Comme il est agité!

Digitized by Google

TÉLÉMAQUE, encore endormi,

Oui... oui... Caron... une autre fois... Je n'ai pas de monnaie, mon cher ami.

CANTALOU.

Allons, voilà qu'il rêve qu'il est aux enfers! Ça devait être.

TÉLÉMAQUE, se réveillant tout-à-fait.

Brou! brou! qu'il fait froid sur l'Achéron!.. Il y a des gens qui vous disent qu'on brûle en enfer... Quel fagot!

Mme CANTALOU.

Télémaque!

CANTALOU.

Mon fils!

TÉLÉMAQUE.

Que voulez-vous, bonnes gens?.. Vous désirez savoir si j'ai trouvé mon père dans l'établissement de Pluton?.. Non; j'ai fait une course inutile... Cependant, je ne regrette pas mon voyage, sous le point de vue artistique. Je vous dirai en passant qu'il n'y a plus de Cerbère... Il mordait à tout, sa voracité l'a perdu. Un messager a jeté dans ses trois gueules trois feuilletons du *Juif-Errant*... Ça lui a fait l'effet de trois boulettes... Bref, je suis arrivé chez Pluton, qui m'a parfaitement accueilli... En me voyant, il s'est écrié : C'est lui! c'est lui!.. Il me prenait pour un autre, pour Enée... Il croyait que c'était la descente d'Enée aux enfers!

Mme CANTALOU, désolée.

C'est fini! plus d'espoir!

CANTALOU.

Au contraire... les extrêmes se touchent... Plus on est mal, plus on est près d'être bien.

TÉLÉMAQUE.

Maintenant, je pars pour l'Egypte.

CANTALOU.

Nous y voilà... Livre II de *Télémaque*... Il va se faire gardien de troupeaux chez Sésostris. Connu, connu.

TÉLÉMAQUE.

Adieu, bonnes gens; je vais prendre pannetière et houlette.

Air de M. de Groisy.

Aux bords des clairs ruisseaux,
Des limpides fontaines,
Je vais, au sein des plaines,
Paître mes blancs agneaux.

REPRISE.

Aux bords des clairs ruisseaux,
Des limpides fontaines,
Je vais, / Il va, au sein des plaines,
Paître mes / ses blancs agneaux.

(Télémaque sort.)

SCÈNE IV.

CANTALOU, Mme CANTALOU; puis, RAMACHARD.

Mme CANTALOU.

Un fils unique dans cet état-là!.. Je vous le disais bien, M. Cantalou, qu'il était désagréable de n'avoir qu'un enfant.

CANTALOU, allant à Ramachard, qui entre.

Ah! c'est vous, homme honorable!

RAMACHARD.

Je viens vous remercier de votre généreuse hospitalité. Quelle excellente cuisine vous avez! Je suis suffoqué par la reconnaissance... et cinq bifsteacks aux pommes!

CANTALOU.

Vous ne songez pas encore à nous quitter, je l'espère.

RAMACHARD.

Vous quitter?.. jamais!.. (A part.) La maison est bonne, et je veux m'y greffer.

CANTALOU.

Nous vous avons tant d'obligations!.. Car, enfin, vous me l'avez ramené franc de port... Mais à propos de francs... l'enfant en avait emporté quatre cent cinquante.

RAMACHARD.

Dont je vais vous rendre compte : Frais de route, trente francs; plus, cent francs au maire, pour les victimes des inondations de l'année prochaine; plus, cinquante francs d'amende, pour s'être jeté dans la rivière, et avoir pris un bain sans caleçon.

Mme CANTALOU.

Mais mon fils était tout habillé.

RAMACHARD.

Oui, mais il n'avait pas de caleçon.

CANTALOU.

L'arrêté du préfet est formel.

RAMACHARD.

Plus...

CANTALOU.

Inutile... Remettez-moi ce qui reste.

RAMACHARD.

Il reste le sac... Vous me redevez dix francs.

CANTALOU.

Les voilà... Maintenant, parlons de Télémaque... Vous ne savez pas qu'il est allé dans mon potager, se faire berger en Egypte?

RAMACHARD.

Bien!.. Flattons sa manie. C'est mon système médical.

CANTALOU.

Vous êtes donc aussi agrégé à la Faculté?

RAMACHARD.

Je m'agrège à tout... Laissez-moi le soin de le guérir... Du reste, il était plus calme ce ma

Digitized by Google

tin... j'ai interrogé son pouls pendant son sommeil.

CANTALOU, vivement.

Ah! combien de pulsations à la minute?

Mme CANTALOU, avec anxiété.

Parlez, parlez.

RAMACHARD.

Je ne puis vous le dire encore... j'ai égaré ma montre dans la bagarre de Poissy... Mais vous êtes de trop bons parens, vous vous intéressez trop aux pulsations de votre fils, pour refuser de me prêter la vôtre, afin de savoir à quoi vous en tenir.

CANTALOU.

Je crois bien!.. Voici ma montre.

RAMACHARD.

Mais j'y pense... Cela vous gênera, peut-être?

CANTALOU.

Non, gardez-la.

RAMACHARD.

Que je la garde!.. Oh! elle ne me quittera jamais!

CANTALOU.

Mais je n'entends pas...

RAMACHARD.

Vous insistez, n'en parlons plus.

(Il la met dans son gousset.)

Mme CANTALOU.

Me voilà plus tranquille sur l'avenir de mon enfant... Mais j'oublie son déjeuner, je cours lui porter ces fruits.

RAMACHARD.

Flattez toujours sa manie, et ne l'agacez pas.

Mme CANTALOU.

Soyez tranquille.

(Elle sort.)

RAMACHARD.

Quant à moi, je cours... (Feignant de s'être heurté contre un arbre.) Oh! une affreuse bosse!.. Auriez-vous une pièce de cinq francs?

CANTALOU, lui donnant une pièce de cinq francs.

Tenez... il faut appuyer un peu.

RAMACHARD, tenant les cinq francs contre son front.

Non, il faut appuyer long-temps... Je ne la quitterai pas.

Cantalou sort d'un côté; Ramachard va pour sortir de l'autre. On entend dans la coulisse Francinette qui pleure et qui dit :)

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

RAMACHARD.

Qu'est-ce que j'entends? d'où viennent ces doléances?

SCÈNE V.

RAMACHARD, FRANCINETTE.

FRANCINETTE, entrant par la droite.

Ah! c'est une horreur!.. une désolation! une abomination!

RAMACHARD.

Qu'avez-vous, jeune bonne?..

FRANCINETTE.

J'étais là, je viens de voir arriver Mlle L'Étoffé... Elle n'est venue au monde que pour mon malheur!

RAMACHARD.

Vous parlez en rébus... Expliquez-vous...

FRANCINETTE.

Mais elle veut me l'enlever, me le ravir!

RAMACHARD.

Quoi?

FRANCINETTE.

Lui!

RAMACHARD.

Qui?

FRANCINETTE.

Télémaque!!!

RAMACHARD.

Il vous aurait aussi donné dans l'œil?

FRANCINETTE.

Énormément!.. Je ne vois que lui!.. je ne rêve qu'à lui. Pour moi, sans lui, rien ne luit!

RAMACHARD.

Voilà qui est clair.

FRANCINETTE.

Voyez-vous?.. s'il n'est pas à moi... au lieu de traîner une existence étiolée... je ferai un malheur... Je renoncerai à la vie!.. Je m'asphixierai avec de l'eau de javelle!

RAMACHARD.

De l'eau de javelle, jeune fille!.. Il ne faut pas se détacher ainsi de ses devoirs!

FRANCINETTE.

Alors, conservez-moi, et comme vous pouvez tout dans la maison, faites déguerpir cette femme.

RAMACHARD.

Impossible!

FRANCINETTE.

Si... si.., Et je vous bénirai!..je vous donnerai tout ce que j'ai!.. Malheureusement, je n'ai rien!.. Si fait!.. tenez, ce médaillon... c'est le seul héritage que m'a laissé mon père... et je crains encore que ce ne soit en chrysocale...

RAMACHARD.

Ciel! Grand Dieu! Que vois-je?.. Ce médaillon!.. ces cheveux!.. ce sont les miens!..

FRANCINETTE.

Qu'entends-je?.. Quoi?.. vous êtes?..

Digitized by Google

RAMACHARD.

Je le suis.

FRANCINETTE.

Il se pourrait!

RAMACHARD.

Moi-même !

FRANCINETTE.

Oh ! bonheur !

RAMACHARD.

Oh nature!

FRANCINETTE.

M'abandonner si long-temps !

RAMACHARD.

Ce n'est pas de ma faute, je t'ai cherchée par tous les villages... à Bercy, à Passy, à Issy, à Mennecy, à Montmorency...

FRANCINETTE.

Mais j'étais à Poissy !

RAMACHARD.

J'avais oublié celui-ci... Oublions mes torts, j'y consens. Le temps perdu n'est rien... Je te retrouve, je te promets mon appui... Viens, viens, tu vas savoir mon plan ; tu seras à celui que tu aimes... Je t'établis, je vous unis, et je vous bénis !..

FRANCINETTE.

Merci !

ENSEMBLE.

Air de Lucrèce Borgia.

Bénissons cet instant propice
Qui me redonne mon enfant ;
Je l'avais laissée en nourrice,
Elle marche seule à présent !

FRANCINETTE.

Bénissons cet instant propice
Qui te redonne ton enfant ;
Tu l'avais laissée en nourrice,
Elle marche seule à présent !

RAMACHARD.

De ma jeunesse un peu légère,
Je fuis les torts, dorénavant.
J'ai laissé des mois en arrière !
Mais, plaisirs, bonheur, en avant !

REPRISE ENSEMBLE.

Bénissons cet instant propice, etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE VI.

Mlle L'ÉTOFFÉ, habillée en bergère, et portant une houlette, arrive en chantant d'un ton naïf.

Air du Déserteur.

J'avais égaré mon fuseau,
Je le cherchais sur la fougère.
Colin, en m'ôtant son chapeau,
Me dit : Que cherches-tu, bergère ?

Je suis bergère. Il s'est fait pasteur, je me suis faite pasteuse... En flattant ainsi ses goûts et sa manie, il n'aura point de soupçons, et je le prendrai dans mes lacs. C'est charmant ! nous allons faire ensemble de l'églogue, soupirer l'idylle, et chanter des bucoliques ! C'est de la bergerie toute pure... Je dois ressembler à la tendre Estelle, quand elle attend son Némorin, et qu'elle dit tonte confuse, en baissant les yeux : Némorin, je suis là, près du ruisseau... Je pleure, je soupire en t'attendant... Je pâtis, je souffre... je m'embête... (On entend au dehors le son du hautbois.) Mais j'entends ses pipeaux... Ne frappons pas d'abord son œil... Les bergères se cachent toujours... dissimulons-nous derrière cet arbuste... mêlons-nous à ces fleurs... Augmentons leur nombre... (Elle se met derrière un petit arbuste.) Là, il ne pourra pas me voir.

SCÈNE VII.

Mlle L'ÉTOFFÉ, cachée, TÉLÉMAQUE, habillé en berger-trumeau. Il conduit un mouton orné de guirlandes qu'il tient en laisse avec un ruban rose.

TÉLÉMAQUE.

Avant de retrouver le grand Ulysse, mon père, Minerve veut que je sois pasteur en Egypte... simple et modeste berger du hameau, et que je conduise de nombreux troupeaux dans la verte prairie... Quant à mon troupeau, il n'est pas au complet, car il me manque encore onze moutons pour faire la douzaine... Mais ce soleil d'Égypte me larde de ses rayons, et cette canicule m'accable !.. Seyons-nous sur ce moelleux gazon... Aïe ! que c'est dur !.. Je commence à comprendre le proverbe qui dit : Un berger doit toujours avoir une bergère.

Mlle L'ÉTOFFÉ, à part.

Ce sera moi !

TÉLÉMAQUE.

Une bergère bien douce, bien rembourrée !

Mlle L'ÉTOFFÉ, à part.

Ce sera moi !

TÉLÉMAQUE.

Mais, puisque je n'en ai pas, je veux causer, me distraire avec mon administré... Viens ça, petit... Tu crois peut-être que ça m'amuse d'être berger ?.. Pas du tout ; mais Minerve l'exige, comme je l'ai dit plus haut... Par ma naissance, je suis appelé à régner un jour sur les peuples d'Ithaque, les Ithaquois, et Pallas prétend que c'est un excellent apprentissage que d'être berger... en ce sens qu'un roi n'est que le pasteur de son peuple... Mais je m'aperçois, Robin, que ces hautes questions politiques ne sont pas de ton goût... Tu aimerais mieux brouter, brute ? Je vais t'envoyer paître... Va !.. pais en paix !.. (Il renvoie le mouton dans la coulisse.) Maintenant, pour compléter mes fonctions de berger, il faut que j'enfle ma musette et que je chante une villanelle que l'écho me fera le plaisir de répéter, vu que c'est son état.

(Il prend sa musette.)

Mlle L'ÉTOFFÉ, à part.

C'est moi qui serai la tendre Écho !

TÉLÉMAQUE.

Commençons !

Air nouveau de M. Damoreau.

Sur la verte fougère
Le berger va chantant

Digitized by Google

Une chanson légère
Qu'Echo va répétant.
Je chante sur l'herbette!

Mlle L'ÉTOFFÉ, imitant l'écho, et d'une voix amoureuse.

Bête!

TÉLÉMAQUE.

Avec mon flageolet,

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Laid!

TÉLÉMAQUE.

L'Écho répond : Oh! joie,

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Ole!

TÉLÉMAQUE.

D'esprit faisons assaut.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Sot!

TÉLÉMAQUE.

Un doux charme m'abuse.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Buse!

TÉLÉMAQUE.

Jouons un air nouveau.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Veau.

TÉLÉMAQUE.

Dans les bosquets je flâne.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Ane!

TÉLÉMAQUE.

Chantons comme un phénix.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Nix.

Mlle L'ÉTOFFÉ, paraissant.

Ah! je n'y tiens plus... Berger... beau berger!.. ta voix mélodieuse m'exalte, me crispe!..

TÉLÉMAQUE.

Que vois-je?.. quelle est cette apparition fantasque?.. Ah! j'y suis... Tu es Antiope, fille du roi Idoménée?

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Oui!

TÉLÉMAQUE.

Éprise de mes grâces, de mes appas, tu veux m'entraîner à Salente!..

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Oui, pour y mêler nos deux noms sur les registres de l'état civil!

TÉLÉMAQUE.

Je ne dis pas non; mais, avant tout, il faut que je consulte Minerve... Elle est mon guide, mon égide... Elle me tient en laisse comme un jeune Terre-Neuve... Je suis même étonné qu'elle ne soit pas ici à flâner autour de moi.

(Il regarde de tous côtés.)

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Elle est peut-être au café à prendre une demi-tasse!

TÉLÉMAQUE.

Non, la voici!.. la voici.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, RAMACHARD.

RAMACHARD, paraissant.

Mon élève... je venais vous dire...

TÉLÉMAQUE.

Venez, venez, Sagesse... chère divinité... Vous voyez la belle Antiope, reine de Salente... Elle vient me proposer une alliance...

RAMACHARD.

La belle Antiope... Je sais tout, j'approuve tout!

TÉLÉMAQUE.

Quoi! vraiment?

RAMACHARD.

Oui, il est temps de marier mon élève!

TÉLÉMAQUE.

Volontiers... d'autant plus que je ne veux pas laisser s'éteindre ma race... Je vais cueillir quelques fleurettes pour orner le sein de ma bergerette...

SCÈNE IX.

Mlle L'ÉTOFFÉ, RAMACHARD.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Merci, bon vieillard!.. Vous me servez!.. mes bienfaits vous suivront partout... car j'ai de quoi... deux mille cinq cents livres tournois de rente...

RAMACHARD, à part.

Diable! c'est bon à savoir! (A Mlle L'Étoffé.) Ecoutez-moi! Le père Cantalou va venir ici avec les notables du lieu... Vite, entrez là, dans cette cabane obscure... Je vous enverrai le jeune homme... et, grâce à moi, vous serez tous deux surpris en tête-à-tête!

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Je comprens le stratagême...

RAMACHARD.

En présence des notables de la commune, le moral Cantalou sera forcé de vous unir à celui qui sera près de vous.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Optimè!..

RAMACHARD.

Optimons.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

J'ai commandé d'avance la corbeille de mariage... avec une surprise...

AIR : Entre dans ma tartane.

J'entre dans la cabane,
Et j'espère, ce soir,
Devenir sa sultane,
Son bonheur, son espoir.

ENSEMBLE.

J'entre dans la cabane, etc.,

RAMACHARD.

Entrez dans la cabane,
Vous pourrez, dès ce soir,
Devenir sa sultane,
Son bonheur, son espoir.

(Mlle L'Étoffé entre dans la cabane à droite.)

Digitized by Google

SCÈNE X.

TÉLÉMAQUE, RAMACHARD.

RAMACHARD, appelant Télémaque.

Maintenant, mon élève, à nous deux... Le moment approche où je vais vous quitter.

TÉLÉMAQUE.

Comment! l'instant serait arrivé où vous allez vous dépouiller de votre enveloppe terrestre, pour reprendre vos attributs de femme et de déesse? votre casque, votre lance et votre fourniment! Du reste, ça ne pourra pas vous nuire, Minerve... habillée comme vous l'êtes, ils ne vous recevraient peut être pas dans l'Olympe, où une mise décente est de rigueur!..

RAMACHARD.

Oui, ma tutelle va finir... mais je ne veux pas vous abandonner encore... Je laisserai près de vous un autre moi-même!

TÉLÉMAQUE.

Une autre sagesse?

RAMACHARD.

Bien plus sage que moi... et plus jolie, surtout.

TÉLÉMAQUE.

Bien mieux? ça me va! car je vous avoue que la fille d'Idoménée me paraît bien mûre.

RAMACHARD.

J'ai quelque chose de plus neuf et de mieux conditionné à vous offrir.

TÉLÉMAQUE, vivement.

Où ça? quand ça?

RAMACHARD.

Ici même, à l'instant... une céleste créature me remplacera au moment où je disparaîtrai. Vous la prendrez pour femme.

TÉLÉMAQUE.

Je m'y engage! Une épouse garantie par Minerve? on n'a pas besoin d'aller prendre d'autres informations... Allons, dépouillez votre vieille enveloppe... laissez tomber vos effets!.. par pudeur, je me retourne et je ne regarde pas. Allez Minerve!

AIR : Change-toi, Drame. (de la Chatte métamorphosée.)

Changez, s'il vous plaît,
Prenez bien vite une autre forme,
Mon cher, tel qu'il est,
Tout votre aspect
Semble difforme
Et par trop laid!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FRANCINETTE, vêtue en mariée, couronnée de roses blanches.

RAMACHARD, conduisant Francinette, qui a paru mystérieusement au fond, et la faisant monter sur le piédestal. Bas.

Viens, et ne tremble pas,
Je guide ici tes pas.
(A Télémaque.)
Ne vous retournez pas,

TÉLÉMAQUE.

Non, non, Pallas.
Comme un collin-maillard,
J'attends avec égard
Qu'on me dise : C'est prêt,
C'est fait, c'est fait.

ENSEMBLE.

Changez, s'il vous plaît, etc.

RAMACHARD, à Francinette.

Grâce à ton aspect,
A tes appas, ta noble forme,
Son tendre souhait,
Je le prévois, sera conforme
A mon projet.

FRANCINETTE.

Ah! son doux aspect,
Ses deux beaux yeux, sa noble forme,
En lui, tout me plaît,
Et mon souhait
Devient conforme
A ce projet!

TÉLÉMAQUE.

Est-ce fait?

FRANCINETTE.

Oui!

(Coup de tam-tam à l'orchestre. Ramachard entre vivement dans la cabane où est Mlle L'Étoffé; Télémaque se retourne et aperçoit Francinette sur le piédestal.

SCÈNE XII.

TÉLÉMAQUE, FRANCINETTE, sur le piédestal.

TÉLÉMAQUE.

Grand Dieu!.. quel tableau!.. quelle statue se présente à mes yeux!.. (Tournant autour du piédestal.) Quelle perfection de travail!.. comme c'est bien imité! (Voyant Francinette descendre du piédestal.) Mais elle se meut!.. quel joli mécanisme! Est-ce en marbre?.. est-ce en bois?.. est-ce en carton pierre?

FRANCINETTE.

Mais non, mais non... revenez à vous... Je suis une jeune fille... Reconnaissez une femme qui vous adore.

TÉLÉMAQUE.

Une femme? bien sûr?.. Et tu n'es pas de marbre?.. Oh! mais ni moi non plus, car ta présence réveille en moi une foule de sensations inconnues et saugrenues... Il me semble que je t'ai déjà vue.. que je t'ai déjà aimée... oh! laisse-moi m'assurer que tu n'es pas une ombre, une fantasmagorie! (Il l'embrasse.) Dieu! qu'éprouve-je?.. que ressens-je?..

AIR : Dans une Tour. (Romance de Richard.)

Je n'avais plus ma tête,
Sans sommeil, je rêvais,
Enfin je divaguais,
J'étais fou, j'étais bête!
Mais tu parais, et ton regard
Fait fuir au loin le cauchemar!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

TÉLÉMAQUE.

Un baiser de ma belle,
A dissipé ma nuit,
Il guérit ma cervelle,
Et me rend mon esprit.

FRANCINETTE.

Un baiser de sa belle,
A désipé sa nuit, etc.

SCENE XIII.

LES MÊMES, CANTALOU, Mme CANTALOU, ÉLECTEURS, VOISINS et VOISINES.

TÉLÉMAQUE.

Mon père, ma mère, venez tous !

CANTALOU.

Qu'entends-je ?.. l'enfant nous reconnaît !..

TÉLÉMAQUE.

Oui, et désormais plus de pérégrinations ! Vous serez joyeux et orgueilleux de votre fils; je ne vous donnerai que de l'agrément... Vous me logerez, vous m'éclairerez, vous m'habillerez, vous me blanchirez, vous me nourrirez et vous me donnerez de l'argent de poche... Voilà comme je comprends l'amour filial !

CANTALOU.

O jour trois fois heureux !.. Mon fils m'est rendu, et j'ai manqué d'être nommé conseiller municipal à l'unanimité, moins soixante-dix voix !.. Mais où est-il, mon sauveur, mon bienfaiteur ? M. Ramachard ! M. Ramachard !

RAMACHARD, dans la cabane.

Présent !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, RAMACHARD, Mlle L'ÉTOFFÉ.

(La porte de la chaumière s'ouvre, et on voit Ramachard aux genoux de Mlle L'Étoffé et lui baisant les mains.

Mme CANTALOU.

Quelle horreur ! chez moi, un pareil scandale !

TOUS LES INVITÉS.

Quel scandale !

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Ce n'était pas Télémaque ! Je suis refaite au même !

RAMACHARD.

J'ai l'honneur de vous présenter Mme Pharamond Ramachard. (Bas, à Cantalou.) Je vais épouser Madame ! Voyez à quoi je m'expose pour vous.

CANTALOU, bas.

Aussi, ma reconnaissance !.. Demandez-moi ce que vous voudrez...

RAMACHARD, haut.

Je vous demande la main de votre fils pour la main de ma fille, que voici.

TOUS.

Sa fille !

TÉLÉMAQUE.

Oh ! consentez-y, mon père !..

CANTALOU.

Puis-je te refuser quelque chose.

TÉLÉMAQUE.

Je vais donc connaître le bonheur, les joies domestiques, les charmes du foyer !.. me trouver à la tête d'une femme douce, caressante et d'une fidélité... imperméable !

Mlle L'ÉTOFFÉ, à part.

Allons... je le croyais mieux guéri !

(Musique.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, Mme VAUCRESSON, DEUX HOMMES portant une corbeille de mariage.

Mme VAUCRESSON, les précédant.

Voici la corbeille de mariage que Mlle L'Étoffé à commandée.

(On la pose à terre.)

RAMACHARD.

Bien ! j'en fais cadeau à ces jeunes époux; ce sera leur présent de noce.

Air de Téniers.

Que de ma main ils acceptent ce gage.

Mlle L'ÉTOFFÉ.

C'est moi qui vous l'offre en ce jour.

FRANCINETTE.

Ouvrons c'te corbeill' de mariage.

TÉLÉMAQUE.

Qu'allons-nous-y trouver ?

MARMOUSET, soulevant le couvercle.

L'Amour.

TOUS, parlé.

L'Amour !

TÉLÉMAQUE.

Tiens ! le petit bonhomme de Poissy. Il vient pour prendre la jarretière de la mariée... Ah ! gaillard.

(L'Amour tend son arc.)

Mlle L'ÉTOFFÉ.

Avec sa flèche, à piquer il s'apprête.

TÉLÉMAQUE.

Cela vient bien pour le dernier couplet.
Vous conviendrez, Messieurs, qu'il n'est pas (bête,
Puisqu'il va finir par un trait.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air : Vaudeville de la Servante justifiée.

Si la critique à présent nous attaque,
Contre ses traits agissez sans détour;
Pour protéger le nouveau Télémaque
Veuillez, Messieurs, vous unir à l'Amour.

FIN.

Impr. de Mme DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12.

Digitized by Google